

RACINE A COMPIÈGNE

— 1695 —

NOTE ADDITIONNELLE

PAR LE COMTE DE MARSY, SECRÉTAIRE (1).

Lorsque, dans une des séances de l'an dernier, je présentais à la Société historique, une lettre de Racine à Boileau, dont M. Frédéric de Bernhardt m'avait envoyé un calqué exécuté d'après une pièce exposée au *British Museum*, je ne soupçonnais pas que l'authenticité de cette pièce ait pu faire l'objet du moindre doute. Il n'en a pas été toutefois ainsi et j'ai été depuis mis à même, par M. Léopold Delisle, d'étudier à la Bibliothèque Nationale un recueil de lettres de Racine, dans lequel se trouve la lettre originale, d'après laquelle un habile faussaire a exécuté l'imitation qui figure aujourd'hui dans les vitrines du *British Museum* parmi les pièces les plus remarquables de cette splendide collection et dont on trouvera le fac-simile dans ce volume.

M. Mesnard avait du reste eu déjà des doutes sur cette pièce et, tout en reproduisant les variantes qu'elle fournit dans la correspondance de Racine qu'il a donnée dans la collection des *Grands Écrivains de la France*, de la maison Hachette, il ne l'acceptait pas sans réserve (2).

(1) Voir page 38 de ce volume.

(2) T. VII., p. 137. Note.

Le recueil 12886 du fonds français de la Bibliothèque Nationale renferme en effet, au folio 141, une lettre de Racine à Boileau, presque complètement identique à celle du *British Museum* et dont voici le texte exact :

A Compiègne, le 4^e may.

M^r des Granges m'a dit qu'il avoit fait signer hier nos ordonnances et qu'on les feroit viser par le Roy après demain, qu'ensuite il les *envoyeroit* à M^r Dongois, de qui vous les pourrez retirer. Je vous prie de me garder la mienne jusqu'à mon retour. Il n'y a point icy de nouvelles. Quelques gens veulent que le siège de Casal soit levé. Mais la chose est fort douteuse et on n'en sçait rien de certain. Six armateurs de St Malo ont pris dix sept vais^x d'une flotte marchande des Ennemis et un vaisseau de guerre de 60 pièces de canon. Le Roy est en parfaite santé et ses troupes merveilleuses.

Quelque horreur que vous ayez pour les meschans vers, je vous exhorte à lire Judith et sur tout la Préface, dont je vous prie de me mander vostre sentiment. Jamais je n'ay rien veu de si mesprisé que tout cela l'est en ce pais cy. Et toutes vos prédictions sont accomplies. — Adieu, Monsieur, je suis entièrement à vous.

Tournez.

(Verso.)

Je crains de m'estre trompé en vous disant qu'on enverroît nos ordonnances à M^r Dongois et je croy que c'est à M^r de Bie chez qui M^r des Granges m'a dit que M. Dongois n'auroit qu'à envoyer samedy prochain.

Cette lettre, écrite sur une feuille simple et qui a été pliée en six, porte un ancien cachet de la Bibliothèque Royale. Sa présence au milieu d'un recueil presque exclusivement composé de lettres de Racine à Boileau et de Racine à son fils suffirait déjà pour établir d'une façon irrécusable son authenticité. Mais, nous disposons, en outre, d'autres éléments, qui nous portent à considérer l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale comme la véritable lettre écrite par Boileau. Remarquons d'abord qu'elle n'a pas de date d'année et qu'elle ne porte pas de signature. Racine, écrivant très-souvent à ses correspondants ordinaires et leur faisant même quelquefois parvenir ses lettres par des intermédiaires, ne mettait que la date du jour et du mois, de plus il ne les signait presque jamais.

On comprend que le faussaire, qui a fait la lettre vendue au *British Museum*, ait pris soin au contraire de la signer, pour lui donner une valeur, et qu'il ait cru également utile de la dater exactement, afin de permettre d'en rapprocher le texte des recueils imprimés.

Du reste, l'écriture a été très-habilement imitée et le texte reproduit avec assez de soin. Nous avons seulement indiqué en italique les variantes sans importance qu'on y remarque, croyant inutile d'en donner un nouveau fac-simile.

La signature a été copiée, soit sur une des lettres signées du recueil de la Bibliothèque Nationale (1), soit plus probablement sur l'une des adresses mises par Racine sur les lettres destinées à son fils.

Les partisans de l'authenticité de la pièce du *British Museum* ne pourraient invoquer qu'un seul argument en sa faveur, ce serait de prétendre que la lettre conservée à la Bibliothèque Nationale n'est qu'un brouillon non envoyé.

A l'appui de cette assertion, on pourrait faire remarquer qu'une autre lettre datée du 3 octobre (1694), portant également des traces de plis, porte en marge les mots : *minute à recopier*.

Mais, il nous paraît inutile d'insister sur ce point, la lettre du *British Museum* n'est qu'une imitation et nous sommes heureux d'avoir pu l'établir, grâce à l'obligeance et à l'érudition du savant administrateur de la Bibliothèque Nationale (2).

(1) Voir notamment, une lettre du 4 mars 1690 à Madame de Maintenon, une autre du 9 juillet 1693 et deux testaments signés également.

(2) Nous n'avons rien à ajouter aux renseignements que nous avons donnés dans le but d'éclaircir quelques-uns des faits dont il est question dans la lettre de Racine.

